

LA MISSION, À PARTIR DE LA PETITESSE, LA PAUVRETÉ ET LE MARTYRE.

**par le Cardinal Oscar Rodriguez Maradiaga,
Archevêque de Tégucigalpa, Honduras**

En commençant ce second Congrès américain missionnaire que nous avons préparé depuis quatre ans et qui se déroule ce matin sous le signe de l'allégresse, nous désirons exprimer notre reconnaissance au Seigneur Jésus-Christ et à sa très Sainte Mère.

L'Année sainte missionnaire en Amérique Centrale s'est conclue sous la protection des images de Notre-Dame de la Guadalupe et du Christ Seigneur de Esquipulas qui ont « pérégriné » et parcouru toute l'étendue de cette portion de l'Amérique, avivant la foi et l'amour chez tous nos peuples.

Béni soit Dieu! Bénis soient ces jours de grâce que nous vivons ensemble sous la « guidance » de Notre Saint-Père le Pape Jean-Paul II, missionnaire infatigable, représenté par son envoyé et Délégué spécial, Son Éminence le cardinal Sepe qui a inauguré le Congrès.

L'Année sainte missionnaire en Amérique Centrale nous a conduits pas à pas, nous a accompagnés et nous a fait approfondir avec beaucoup d'efforts le sens de ce qui nous rassemble aujourd'hui *Église d'Amérique, ta vie est mission*, rénovée en ton identité avec les valeurs qui te définissent comme le Continent de l'espérance.

Dans sa Lettre à l'occasion du nouveau millénaire (Novo millenio ineunte), Jean-Paul II nous dit que le Christ nous appelle une fois de plus à nous mettre en chemin, « Allez, de tous les peuples faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19), nous invitant au même dynamisme que celui qui animait les premiers chrétiens. Cependant, il ne s'agit pas d'un enthousiasme qui jaillit d'un instant d'euphorie ou d'allégresse superficielle mais qui tire son origine des fondements profonds de la foi que nous ne cessons pas de méditer.

1. La mission à partir de la petitesse

« Ne crains pas, petit troupeau! » (Lc 12, 32) est la première des recommandations que le Seigneur Jésus vint nous apporter. La tâche évangélisatrice nous paraît si énorme! Seulement un quart de l'humanité connaît le Seigneur Jésus-Christ. Sur notre propre terre d'Amérique, combien de baptisés vivent vraiment la foi avec toutes les conséquences qui en découlent? N'est-il pas vrai que chaque jour, *le divorce entre la Foi et la vie* dont parlait le Pape Paul VI s'applique chez plusieurs personnes qui se disent elles-mêmes catholiques?

Et cependant, le plan de Dieu continue de se déployer tout au long des siècles, y compris le XXI^{ème} siècle, et de se servir d'instruments humbles et simples comme nous tous pour qui il n'y ait pas de cause plus grande ni plus significative, à la face des puissants et des satisfaits de ce monde.

Rien de mieux que la parabole de la graine de moutarde pour comprendre cet enseignement du Seigneur Jésus : « A quoi se compare le Royaume de Dieu? A quoi vais-je le comparer? Il est pareil à une graine de moutarde qu'un homme prend pour semer dans son jardin; elle croît, devient un arbre et les oiseaux du ciel viennent s'abriter dans ses branches (Lc 13, 18-19).

Le service missionnaire qui nous est demandé consiste à nous transformer en cette petite semence au milieu du monde. Une petite semence germe dans n'importe quel endroit; de même le Royaume de Dieu germe en n'importe quelle partie du monde, et les missionnaires continuent de porter la semence en tout lieu sous le ciel.

Quand la graine de moutarde tombe en terre et croît au milieu des autres plantes, elle arrive à grandir autant sinon plus que toutes les autres.

C'est le mystère de la mission que Dieu nous confie. Sachant tomber en terre, nous devons arriver à croître pour que tous et chacun puissent recevoir l'ombre accueillante et l'air frais de l'annonce de l'Évangile. Dans les branches de chaque missionnaire, toute personne doit rencontrer l'amour de Dieu, la miséricorde de Dieu, le pardon de Dieu, la famille de Dieu.

A partir de la petitesse et de l'insignifiance, Dieu peut faire surgir et croître la grandeur de son Règne.

Une fois de plus, voici un de ces paradoxes de l'Évangile qui, comme c'est le cas de la croix, révèlent cette pédagogie mystérieuse de Dieu.

De la mort surgit la vie. Ainsi, de la petitesse et de l'insignifiance s'édifie aussi le Royaume de Dieu.

Nous pourrions ici mentionner également les paraboles de la levure dans la pâte, de la pièce de monnaie perdue ou de la perle précieuse. Il s'agit de petits éléments qui génèrent beaucoup de vie, beaucoup de joie, beaucoup d'amour, beaucoup de générosité.

Ici se trouve le profond enseignement et l'appel que Dieu et notre mère l'Église nous adressent avec ce Congrès américain missionnaire : *A partir de sa petitesse, que chacun fasse grandir le Royaume de Dieu !* Que chacun puisse, à partir de son apparente insignifiance, croître en vertus et valeurs humaines, sociales, personnelles, chrétiennes, morales et éthiques, en vue d'un monde meilleur et plus saint. Voilà ce que signifie être missionnaire du Royaume.

Nous sommes donc en train de voir quelles sont les branches qui peuvent pousser de nos petites semences, quels sont les fruits que doivent produire nos vies, le don de soi et la mission pour édifier le Royaume de Dieu.

Qu'il serait bon de prendre du papier et un crayon pour écrire quelles sont les branches que chacun de nous croit avoir reçues de Dieu; quels sont les fruits que nous avons produits ou pouvons produire, si petits soient-ils : fruits de vérité et de vie, de sainteté et de grâce pour édifier le Royaume dans toute l'Amérique et dans le monde entier.

Nous vivons dans un monde qui nous oppresse, un univers très injuste, rempli de mensonge. La vraie arme de destruction, présente et active en ce monde, porte le nom d'injustice, de pauvreté, de manque de pain et d'absence de paix.

Face à cette situation, les valeurs de sainteté et de grâce sont, pour nous, incontournables; d'ailleurs, la sainteté est la priorité de la mission. Oui, nous sommes appelés à faire régner la sainteté.

D'autres questions se posent au coeur des défis actuels : est-il possible d'atteindre la paix sans la justice? Et encore de construire la justice sans l'amour? Or, le Royaume de Dieu est fait de grâce et de paix. Nous sommes en train de vivre une heure de vérité à ce sujet. Alors, demandons-nous quels sont les branches et quels sont les fruits que nous avons produits?

Nous arrivons à la conclusion que l'Église n'est pas un petit jardin, plutôt une forêt immense et touffue qui peut abriter tous les enfants de Dieu qui portent du fruit et donnent de l'ombre, où tous puissent se sentir aimés, pardonnés, sauvés par Notre Seigneur, Jésus-Christ.

Ces critères de l'Évangile nous rappellent qu'à partir de la petitesse, le service de la mission se nourrit de la joie d'une Église qui annonce à l'être humain d'aujourd'hui qu'il est un enfant de Dieu dans le Christ, Celui qui s'engage dans la libération de tout l'homme et de tous les humains.

En ces années d'histoire du continent, chaque fois nous voyons avec une clarté plus grande que le service de la paix et de la justice est un ministère essentiel de l'Église qui nous permet d'entrer en esprit de solidarité dans l'activité missionnaire de l'Église universelle, en communion intime avec le Saint-Père.

Etre missionnaire et apôtre est une condition pour l'identité chrétienne.

Nous voulons cultiver une activité missionnaire Ad Gentes à partir de notre riche expérience de petitesse, inspirée du Magnificat, cantique de Marie qui exalte l'action de Dieu chez les pauvres et qui sait reconnaître le fait que Dieu agit chez les humbles et les petits, en celles et ceux qui ne comptent pas parce qu'ils sont inutiles.

Reconnaissons que nous n'avons rien à afficher, et pour cela offrons au Seigneur la seule chose que nous possédions : notre volonté de servir le plan d'Amour de Dieu pour l'humanité. Comme Marie, nous voulons dire : « Me voici, qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1,38).

Les peuples centroaméricains ne sont puissants ni en nombre ni en ressources ni en prestige. Précisément parce que nous sommes petits, nous nous confions à Dieu et nous expérimentons la force de la solidarité. Nous croyons que le succès de la mission sera celui que Dieu voudra lui donner. Nous faisons nôtres les paroles de Saint Paul, expert de la mission : « Aussi ai-je été devant vous faible, craintif et tout tremblant; ma parole et ma prédication n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse, mais elles étaient une démonstration faite par la puissance de l'Esprit, afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1 Co 2, 3-5). Nous nous confions en la toute-puissance de Dieu qui nous rend capables d'affronter les défis et les passages, les problèmes et les difficultés, les rêves et les espérances qui se présentent à la mission aujourd'hui avec la conviction que Lui mènera à terme notre tâche missionnaire.

2. La mission à partir de la pauvreté

Il est émouvant de lire le récit des rencontres du Seigneur Jésus-Christ avec ses apôtres et ses disciples, les entraînant et les formant pour la mission.

En exemple, voici un extrait du chapitre 10 de l'Évangile selon Saint Luc. Au départ, il les enseigne par l'exemple qu'il éclaire aussitôt de sa parole.

Quand Jésus fait la première invitation à ses disciples pour expérimenter la mission du Fils de Dieu, il le fait à partir de la simplicité et de la pauvreté avec laquelle Lui-même était missionnaire :

« Je viens d'auprès du Père et c'est Lui qui m'a envoyé. » (Jn 7, 29)

« Celui qui m'a envoyé est avec moi » (Jn 8, 29)

« Qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé » (Jn 12, 45)

Avec une entière humilité et une totale simplicité, Il affirme :

« Mon enseignement ne vient pas de moi mais de Celui qui m'a envoyé » (Jn 7, 16)

« Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit ce que j'ai à dire et à déclarer » (Jn 12, 49).

Pour cette raison, sa préoccupation principale est que « le monde croit que Tu m'as envoyé » (Jn 17, 21).

Il nous déconcerte le fait qu'Il envoie ses missionnaires dans un dépouillement complet « N'apportez ni bourse, ni besace ni sandales... » (Luc 10, 4) Comment est-il possible d'envoyer des missionnaires dans ces conditions sur une terre quasi désertique où les températures peuvent être ou tout à fait tropicales ou très froides?

Le Seigneur sait très bien que ses auditeurs ont grandi et ont été éduqués selon les traditions du Peuple d'Israël. Il sait que ses interlocuteurs, lorsqu'ils allaient au Temple de Jérusalem, se dépouillaient d'argent, de vêtements et de sandales, parce qu'ainsi le fait toute créature devant son Créateur.

Ainsi le veut Jésus pour ses disciples. Aller prêcher de peuple en peuple, de village en village ainsi qu'ils le faisaient lorsqu'ils entraient dans le Temple de Jérusalem. Désormais, Dieu va de village en village et de hameau en hameau, par chacun des disciples, chacun des apôtres, chacun des missionnaires.

Apôtres, disciples et missionnaires, par votre bouche, sur vos lèvres, en vos mains, avec votre regard, en votre coeur et de tout votre être, portez Dieu lui-même et portez l'excellence de l'exemple et du visage que Dieu vous a montré en Jésus-Christ.

La mission à partir de la pauvreté nous entraîne à la suite du Christ qui, se faisant pauvre, nous enseigne, à nous faire pauvre comme lui; que le meilleur service à rendre à l'autre est l'évangélisation qui l'amène à se réaliser comme enfant de Dieu, le libère des injustices et assure sa promotion intégrale.

Nous nous apprêtons à célébrer prochainement les 25 ans de la Conférence de Puebla qui identifia si positivement les tâches de la Nouvelle Évangélisation. Il y a un numéro du Document de cette conférence que je voudrais citer ici parce qu'il est éloquent au plus haut point. Il s'agit du numéro 368 qui dit littéralement ceci : « Elle est arrivée l'heure pour l'Amérique latine d'intensifier les services mutuels entre Églises particulières et de s'élancer au-delà de ses propres frontières, « Ad Gentes ».

Il est vrai que nous-mêmes avons besoin de missionnaires. Mais nous pouvons offrir à partir de notre pauvreté. D'autre part, nos Églises peuvent offrir quelque chose d'original et d'important : leur sens du Salut et de la libération, la richesse de leur religiosité populaire, l'expérience des communautés ecclésiales de base, la floraison de leurs ministères, l'espérance et la joie de leur foi. Nous avons déjà réalisé des efforts missionnaires qui peuvent s'approfondir et doivent s'étendre (DB 368). La question spontanée qui surgit est la suivante : « qu'est-il arrivé depuis 25 ans ? »

La pauvreté, le dépouillement et le détachement sont des conditions indispensables pour la mission.

L'Église en Amérique latine, qui est certainement pauvre du point de vue économique, a su partager plusieurs de ses fils et de ses filles à partir de la richesse de sa foi.

Cependant, le défi demeure. Sur notre continent, nous avons 50% des catholiques du monde mais non encore 50% des missionnaires du monde. Pour cette raison, nous devons actualiser le thème qui nous rassemble : « Église d'Amérique, ta vie est mission ! »

« Le projet de mission Ad Gentes qu'il faut assumer est nourri d'un profond sens de la pauvreté, encore que la pauvreté authentique nous fait percevoir la réalité de l'autre et nous met en mouvement dans un véritable esprit de charité, lequel se projette dans la pratique de l'amour actif et concret tourné vers chaque personne humaine » (NML 49). Comme Pierre, nous pouvons dire en toute vérité : « Nous n'avons ni or ni argent » (Ac. 3,6), mais avec générosité, nous voulons offrir et partager ce que nous avons : le don de la foi, la certitude qu'au nom de Jésus de Nazareth, nous pouvons en aider plusieurs à se lever et à pouvoir marcher.

Nous ne pouvons pas perdre de vue que la suite radicale du Christ sur le chemin de la mission suppose la confiance absolue en la Providence amoureuse du Père. En d'autres mots, le disciple doit vivre comme Jésus, son Maître (Mt 8, 20) et participer à son destin.

Le missionnaire ne peut attendre de privilèges. Il vit la riche expérience de se savoir petit et fragile, comme la graine de moutarde. Il est capable de se considérer heureux avec son verre d'eau donné au nom de Jésus. Son humble service a toute l'efficacité rédemptrice du Christ.

L'action missionnaire « Ad Gentes » à partir de la pauvreté requiert la prière, l'esprit de sacrifice, l'humilité, la simplicité de vie, un amour préférentiel pour ceux qui souffrent, des lieux de charité et de service, de l'espérance et de la confiance. Tout ceci se traduit en don de soi, à l'exemple de Jésus et de Marie qui ont toujours été dociles et ont su répondre promptement et généreusement au projet que le Père leur avait confié.

Notre capacité missionnaire « Ad Gentes » est attachée au fait d'assumer notre pauvreté comme une nouvelle possibilité de nous offrir à la manière du Bon Pasteur qui donne la vie. Pour être pain mangé comme le Christ, il faut passer par la pauvreté de Bethléem et le dénuement de la croix.

Comme évangélistes, nous sommes conscients que « nous portons ce trésor dans des vases d'argile pour que tous voient qu'une force extraordinaire vient de Dieu et non de nous » (2 Co 4, 7). Effectivement, les moyens et les ressources, qu'ils soient financiers, techniques ou humains, que d'autres Églises en d'autres temps, ont pu mettre au service de la mission, ne sont pas à notre portée. Nous désirons continuer comme apôtres de Jésus à partir de notre humilité et de nos simples possibilités. Nous donnons ce que nous avons reçu, nous offrons notre foi et notre joie.

Voilà pourquoi l'impulsion missionnaire à partir de l'Amérique centrale trouve son appui sur la pauvreté et est menée à bien par des hommes et des femmes qui n'ont d'autres ressources pour l'annonce de l'Évangile qu'un cœur sincère, plein de foi et d'espérance, des mains généreuses pour partager et des pieds pressés pour transmettre avec un sentiment d'urgence la Bonne Nouvelle, vrai don de Dieu pour tous les peuples.

3. La mission à partir du martyr

Dans le Nouveau Testament, nous voyons que Mission et Martyre sont des éléments inséparables.

Le premier témoin de cette réalité est Notre Seigneur, Jésus-Christ lui-même. Suit le diacre Étienne, protomartyr.

Nous célébrons les Apôtres avec des vêtements liturgiques de couleur rouge, symbole du sang qu'ils ont versé pour rester fidèle au Seigneur Jésus.

Nous connaissons le martyrologe chrétien sans compter les martyrs anonymes à propos de qui probablement ne s'écrira jamais une seule ligne, mais qui, avec leur don silencieux et fidèle d'eux-mêmes à la cause missionnaire, ont assumé dans l'histoire le fait que « le sang des martyrs est une semence de chrétiens » (Tertullien, Apol., 50, 13; CCL I, 171).

La tradition de célébrer la messe sur une « pierre d'autel » prétend reprendre la coutume ancienne des premiers chrétiens de célébrer la « fraction du pain » sur la tombe des martyrs. Là se trouvent au pied des autels, sur les patènes et dans les calices les visages et les noms des martyrs d'hier et d'aujourd'hui.

Ils ont tué le corps du Christ mais non le Fils de Dieu. Ils ont mis en pièces les corps des apôtres, des disciples et des missionnaires des premières communautés chrétiennes mais jamais la certitude de la Résurrection et de la vie éternelle.

Tout au long de ces 2003 ans d'histoire de l'Église, beaucoup de sang a coulé injustement, dans la douleur, dans le déchirement. Cependant, ils n'ont pu tuer Dieu ni les fils du Dieu de la Résurrection.

De nos jours, notre continent poursuit la tradition, baigné par le sang des martyrs : laïques, prêtres, religieuses et religieux, évêques et un cardinal.

Il convient ici de se remémorer une page de la Lettre du Pape pour la préparation du Jubilé de l'an 2000:

« L'Église du premier millénaire naquit du sang des martyrs. Les faits historiques attachés à la figure de Constantin le Grand n'auraient jamais pu garantir un développement de l'Église comme ce qu'on a constaté durant le premier millénaire, s'il n'eût été de ces semences des martyrs et du patrimoine de sainteté qui ont caractérisé les premières générations chrétiennes.

À la fin du second millénaire, l'Église redevient une Église de martyrs. Les persécutions de croyants nous font supposer une grande semence de martyrs en plusieurs parties du monde. Le témoignage offert au Christ jusqu'à l'effusion du sang appartient au patrimoine commun des

catholiques, des orthodoxes, des anglicans et des protestants. C'est un témoignage à ne pas oublier... » (TMA 37)

Mgr Oscar Arnulfo Romero, Mgr Roberto Joaquim Ramos Umana, Mgr Isaias Duarte Cancino, le Cardinal Juan Jesus Posadas Ocampo. Nous ne pouvons pas ne pas mentionner qu'aujourd'hui nous avons les pieds, la foi et notre mission bien en place sur cette terre bénie guatémaltèque qui n'arrête pas de compter ses martyrs depuis le P. Hermogenes jusqu'à Mgr Juan Gerardi Conedera, et des dizaines de prêtres, religieuses et laïques.

Béni soit cette terre de martyrs et béni soit la mission qui se réalise ici grâce à leur sang. La mission de l'Église se voit fortifiée par ces titans de la Foi!

Notre engagement dans la mission Ad Gentes s'inspire du témoignage de foi et de martyr qui caractérise notre Église en Amérique centrale lequel constitue un fait marqué d'un relief spécial non seulement pour nous mais aussi pour la vie de l'Église sur le continent. Si le sang est semence de chrétiens, il doit faire fleurir par tout l'univers la force dynamique et multiplicatrice de l'Évangile.

Nous ne pouvons perdre de vue que l'histoire de l'évangélisation est toujours histoire de sang versé comme semence de chrétiens. Cette riche expérience du martyr nous donnera la force et la conviction pour nous maintenir fermes en face de la souffrance et devant les difficultés.

Nos Églises particulières d'Amérique centrale sont marquées par une histoire récente de persécution et de martyr. Cette histoire marque notre activité missionnaire de telle manière que le rappel de tant de témoins de la foi nous motive dans le travail pastoral et nous rend forts pour être toujours joyeux dans le Seigneur. « Heureux serez-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute, que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux » (Mt 5, 11-12) Qui a fondé la valeur de sa vie sur l'amitié avec Dieu est disposé à la donner et ne s'attache pas aux puissances de ce monde ni aux incertitudes de l'histoire. Le vrai messager de l'Évangile met sa joie seulement dans le Seigneur. « Réjouissez-vous de partager les souffrances du Christ, parce que lorsque se manifestera sa gloire vous vous réjouirez aussi » (1 P 4, 13).

Seule une Église immergée dans l'histoire et ouverte à l'Esprit du Ressuscité se convertit en sujet responsable de la mission. Partir de cette expérience évangélisatrice selon laquelle, à l'exemple des premières communautés chrétiennes et selon ce que relate le Livre des Actes des apôtres, il est possible d'assumer l'engagement de la mission Ad Gentes.

L'engagement des évêques

Dans l'Exhortation post-synodale que le Saint Père Jean-Paul II nous a livrée le jour de ses 25 ans comme Pasteur suprême, nous découvrons un engagement missionnaire très concret pour nous les évêques.

« Chaque évêque doit être conscient de l'aspect missionnaire propre au ministère pastoral. Toute son action pastorale doit donc être caractérisée par un esprit missionnaire pour susciter et conserver dans l'âme des fidèles l'ardeur pour la diffusion de l'Évangile. En conséquence, c'est la tâche de l'évêque, de susciter, promouvoir et diriger dans son diocèse des activités et des initiatives missionnaires, incluant la dimension économique.

De plus... il est hautement important d'animer la dimension missionnaire de sa propre Église particulière par la promotion, selon les diverses situations, de valeurs fondamentales telles que la reconnaissance du prochain, le respect de la diversité culturelle et une saine interaction entre des cultures différentes. D'un autre côté, le caractère chaque fois davantage multiculturel des cités et des groupes sociaux, résultant surtout de l'émigration internationale, crée des situations nouvelles où un défi missionnaire particulier » (Pastores Gregis, 65).

Ici, nous prenons en mains un problème immensément actuel : de l'Argentine, du Brésil, de la Bolivie, du Pérou, de l'Équateur, de Colombie, du Nicaragua, du Honduras, de El Salvador, du Guatemala et du

Mexique, combien de millions de nos frères et soeurs ont émigré au Nord à la recherche de meilleures conditions de vie. Que faisons-nous pour les accompagner pastoralement à l'aide de prêtres, de religieux, de religieuses ?

Ne nous reviennent pas par hasard à l'esprit, comme des gémissements dramatiques, ces paroles de l'Évangile : « Il fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger » ? (Mt 6, 34) Quelle réponse donnons-nous à ce grave problème à partir de la petitesse, la pauvreté et le martyre ?

Normalement, cette conférence a comme objectif d'animer les travaux du Congrès, pourtant il me traverse l'esprit de suggérer que les conclusions aient un mot à dire sur cette thématique. De même qu'en ce qui aura trait à l'engagement en faveur de la mission Ad Gentes.

Il existe déjà un projet de Plan de mission Ad Gentes à partir de l'Amérique centrale que nous espérons voir se convertir en réalité encourageante.

Monseigneur Luis Augusto Castro, grand missionnaire et grand missiologue nous a fait cadeau d'un travail précieux intitulé *Le goût pour la Mission*. Je crois que nos communautés, spécialement en Amérique centrale, ont expérimenté ce goût tout au long de l'Année sainte missionnaire.

Nous souffrons d'insuffisance cardiaque; nous avons des coeurs très faibles. Que prescrivent les médecins en ces cas-là? Souvent, ils guérissent en faisant un « by-pass ». Nous avons tous besoin d'un « by-pass » missionnaire.

(Hors texte : Nous souffrons d'insuffisance cardiaque. Nous avons des coeurs très faibles. Que prescrivent les médecins en ces cas-là ? Souvent, ils guérissent en appliquant un stimulateur cardiaque (un « bay-pass » ou un « marca paso »). Nous avons tous besoin d'un stimulateur cardiaque.)

Demandons pour tous la grâce de l'Esprit Saint qui forme les missionnaires, réveille les valeurs nécessaires et, comme un artiste admirable, modèle en nous la figure du Christ, l'Envoyé du Père, à l'image du cœur missionnaire de Saint Paul et le fasse palpiter d'un généreux « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16).

Guatemala de la Asunción, le 27 novembre 2003

(Cette traduction est une gracieuseté de M. l'abbé François Jacques, de « Souffle et Vie sans frontières ».)